

L'Ami, François d'Assise et ses frères

Film français de Renaud Fély, Arnaud Louvet
sorti en décembre 2016 - durée : 1h27'

Avec Elio Germano (saint François d'Assise),

Jérémy Renier (Elie de Cortone), Alba Rohrwacher (Claire),

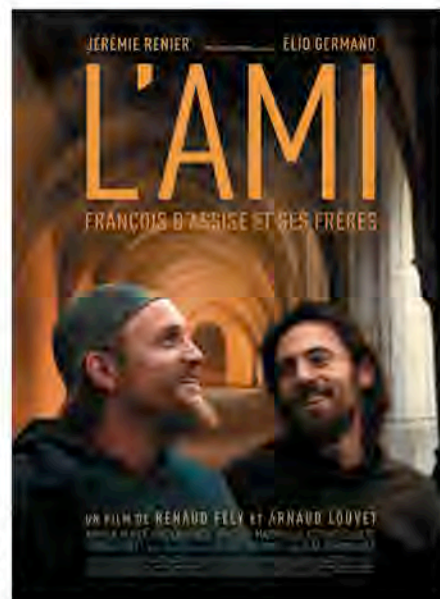
Stefano Cassetti (Bonizzio), Thomas Doret (Etienne),

Éric Caravacca (frère Léon), Olivier Gourmet (le cardinal Hugolin),

Marcello Mazzarella (frère Rufin)

Genres Historique, Drame

Public : adulte - adolescent (classe de seconde)



L'histoire : En 1209, en Italie, entouré d'amis et de disciples convaincus et dévoués, François d'Assise recherche la pureté et l'innocence auprès des plus démunis. Il s'attire ainsi la méfiance de l'Eglise et du pape Innocent III. Cette intrusion de la haute autorité va créer des divisions au sein de l'ordre. François est sommé par l'Eglise de réécrire le texte fondateur de leur fraternité qui deviendra l'Ordre des frères mineurs. Alors que François devient aveugle et s'éloigne des siens, Elie de Cortone, son ami de longue date, corrige certains passages du texte de François pour satisfaire le cardinal Hugolin et le pape Innocent III...

Intéret:

Evocation de St François et de la difficulté à établir de nouvelles règles dans l'église du XIIIème siècle

« Plus nous avançons dans nos recherches, plus le monde de François nous semblait étrangement familier », constatent Renaud Fély et Arnaud Louvet, évoquant un XIIIe siècle marqué par « l'explosion des inégalités », « les guerres quasi permanentes », « la concentration des richesses entre les mains de quelques-uns ».

C'est bien la résonance contemporaine de cette page d'histoire qui a guidé les deux cinéastes : « Il n'y a pas eu de trajectoire spirituelle dans ma vie, témoigne Renaud Fély. Mais un monde uniquement guidé par le désir de domination ne me convient pas. À travers ce film, mon regard se porte sur un être qui a osé proposer un idéal, lequel résonne dans le cadre de la religion, mais aussi pour tous ceux qui ont simplement foi en l'homme. »

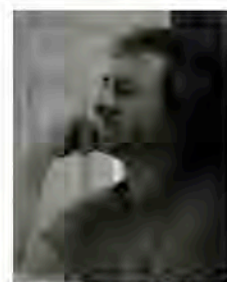
Les questions :

- 1) Quelle image ou séquence voudriez-vous garder de ce film ?
- 2) François parle de la joie. Comment la voyez-vous exprimée ?
- 3) Elie est-il l'ami ou l'adversaire de François ?
- 4) L'idéal de vie de François est-il viable pour le plus grand nombre ?
- 5) Que penser de la pauvreté ? Est-elle à combattre ou à vivre ?



Arnaud Louvet

Renaud FÉLY et Arnaud LOUVET,
sont lauréats 2015.de la fondation GAN



Renaud Fély

Arnaud Louvet ; Producteur délégué, Réalisateur, Scénariste, Producteur. Société : Aeternam Films.

Renaud Fély est un réalisateur français né en 1968. Auto-didacte. Il débute sa carrière comme assistant régie ou mise en scène auprès de grands réalisateurs comme Maurice Pialat (Van Gogh), Pierre Salvadori (Cible Emouvante) ou Jacques Doillon (Du fond du cœur). Pascale Ferran le choisit comme réalisateur seconde équipe pour Lady Chatterley. Lauréat des ateliers Emergence, une structure qui aide des réalisateurs prometteurs à développer leur premier long métrage, il obtient une avance sur recette pour réaliser son premier film, Pauline et François.

Films : L'Ami, François d'Assise et ses frères - 2016-, Pauline et François en 2010

A écouter,

l' Interview de Renaud Fély sur youtube : https://www.youtube.com/watch?v=jhik7SYH_f8

Ce que disent les auteurs sur ce film

Un personnage fascinant

A l'origine, Renaud Fély et Arnaud Louvet ne connaissaient pas grand chose de François d'Assise. Les réalisateurs savaient cependant que cet homme s'était beaucoup consacré à la pauvreté et à la paix. Ils se sont alors mis à lire son histoire et se sont retrouvés devant un personnage fascinant. Il développe :

«Un fils de la bourgeoisie d'une des villes les plus florissantes de son temps qui décide de tout plaquer pour aller aider les plus pauvres et prêcher le rêve d'une société fraternelle. A contre-pied des pouvoirs dominants, il réinvente une vie libre, dénuée de toute attache matérielle, en remettant le besoin de l'Autre au centre de tout. Son charisme, son talent oratoire et sa sincérité entraînent derrière lui des hommes de partout, des lettrés, des érudits, des Croisés repentis, des clercs comme des laïcs, mais aussi des paysans ou des miséreux. Et tout le monde vit là, ensemble. Le mouvement s'étend, commençant à poser des problèmes au pouvoir en place... Ce mélange de révolte douce, d'humanisme profond et d'utopie collective nous semblait magnifique à raconter.»

Une aventure sentimentale et politique

Pour Renaud Fély et Arnaud Louvet, L'Ami, François d'Assise et ses frères, est une aventure sentimentale et politique. *«L'Ami est une histoire simple, qui nous parle à tous les deux. Deux amis ont un rêve. L'un des deux a plus peur que l'autre qu'il ne se réalise pas, mais tous les deux y tiennent autant. Tous les deux veulent y arriver, mais ils suivent des chemins divergents. Le récit est plus circonscrit que dans un biopic et plus large que dans un portrait. Le fait qu'il ne soit pas centré sur François, écarte l'hypothèse du biopic. Nous avons l'habitude de dire que le film est avec François plutôt que sur lui»,* notent-ils.

Une idée

C'est en se souvenant d'Amadeus de Milos Forman, où Mozart est regardé par Antonio Salieri, que Renaud Fély et Arnaud Louvet ont eu l'idée d'un intercesseur entre le Saint et l'homme. Ils expliquent : *«En menant une rapide enquête historique, nous avons découvert l'existence d'Élie de Cortone (campé par Jérémie Renier) parmi les premiers frères de François et le conflit central autour de la Règle qui les opposa. L'Ami devenait alors possible.»*

Lieux de tournage

Le tournage a eu lieu du 7 octobre au 25 novembre 2015 en Languedoc Roussillon (Hérault et Aude, notamment à Aumelas et à l'abbaye de Fontfroide), en Rhône Alpes (Drôme provençale) ainsi qu'en Italie.

En chanson

Renaud Fely et Arnaud Louvet ont dû faire chanter en latin (sur des lignes mélodiques très précises empruntées directement à l'époque) les acteurs du film, mais aussi les figurants. C'est le compositeur Grégoire Hetzel, un spécialiste de la musique profane et religieuse du Moyen Âge, qui s'est occupé de la bande originale. Un chanteur (qui incarne un des frères à l'écran) est également venu faire répéter les acteurs qui se sont rapidement prêtés au jeu.

Esthétique du film

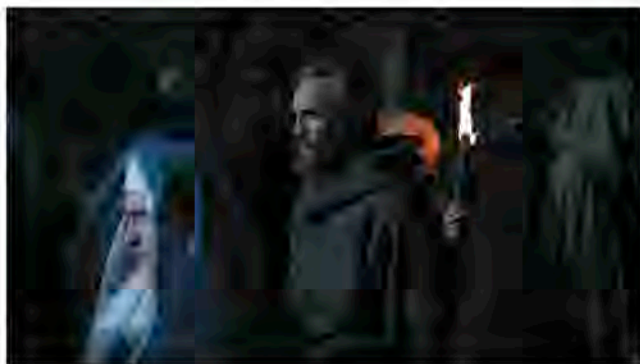
Pour faire coexister le conte intime, la fresque et le roman historique, Renaud Fely et Arnaud Louvet ont centré leur filmage sur la nature et les visages en choisissant le format scope. En

compagnie du directeur de la photographie Léo Hinstin, les deux cinéastes avaient pour références les westerns classiques de John Ford. Ils expliquent :

«Nous souhaitons que L'Ami soit aussi romanesque et intimiste que possible, et que ces deux dimensions se répondent. Il était aussi fondamental pour nous que le spectateur se sente transporté dans une époque lointaine, mais qu'elle lui soit immédiatement familière. Nous ne voulions surtout pas que la reconstitution historique le tienne à distance, ni ne domine le film. La mise en scène pouvait être parfois picturale, mais le plus souvent nous y recherchions une forme de classicisme et d'épure.»

Habités des Dardenne

Jérémy Renier et Olivier Gourmet se connaissent très bien puisqu'en dehors de L'Ami, François d'Assise et ses frères, les deux comédiens belges ont travaillé ensemble sur plusieurs films des frères Dardenne comme La Promesse (1996), L'Enfant (2005), Le Silence de Lorna (2008) et Le Gamin au vélo (2011).



Pour aller plus loin

Médiéviste, directeur de recherche au CNRS, Jacques Dalarun est l'un des meilleurs connaisseurs des sources franciscaines qu'il a intégralement traduites et publiées. Il revient sur la tension entre idéal et institution qui sous-tend L'ami, François d'Assise et ses frères, sorti le 28 décembre 2016 sur les écrans.

Jacques Dalarun : « Saint François vivait mal son succès »

Propos recueillis pour La Croix par Samuel Lieven.

La Croix : Le film *L'ami, François d'Assise et ses frères*, réalisé par Renaud Fely et Arnaud Louvet, porte à l'écran la tension entre l'idéal fondateur de saint François et la naissance d'un ordre religieux. Cette tension correspond-elle à la réalité ?

Jacques Dalarun : Elle a d'abord existé chez François lui-même. Dès le début de l'aventure franciscaine, en 1209, ce dernier prend l'initiative très audacieuse d'aller trouver le pape Innocent III à Rome afin d'obtenir une reconnaissance officielle. Mais à peine dix ans plus tard, en 1220, il semble que François lui-même a mal vécu son succès. La question de l'institutionnalisation, capitale pour la suite, génère chez lui une angoisse dont il se décharge sur les épaules de frère Elie dès 1221.

C'est pourquoi les deux cinéastes ont eu un coup de génie de centrer le film sur le personnage d'Elie, que l'on a trop longtemps soit oublié, soit décrié comme celui qui a trahi l'idéal franciscain des origines.

De ce point de vue, la mise en scène, malgré tout l'art de la dramatisation qu'implique une démarche artistique, est en accord avec l'interprétation des historiens: elle parvient à éviter la dichotomie trop facile entre idéal et compromission.

C'est pourtant bien ce qui se joue à l'époque de François : comment permettre à son intuition de s'inscrire dans le temps ?

J. D. : Le franciscain Théophile Desbonnets avait déjà eu cette formule: « De l'intuition à l'institution ». Max Weber a également théorisé ce passage du charisme à la routinisation. Évidemment, le malheureux – en l'occurrence, frère Elie – à qui incombe cette tâche a toujours le mauvais rôle... Mais si Elie, et plus tard Bonaventure, n'avaient pas consolidé la jeune pousse franciscaine en institution, on ne parlerait plus de François d'Assise depuis longtemps!

Ne serait-ce que du point de vue économique. En 1209, la ville de Florence peut bien nourrir deux vanu-pieds qui vivent de la mendicité. Mais quand le chapitre général de 1220 réunit déjà entre 3 000 et 5 000 frères, soit la population de la ville d'Assise à

cette époque, comment un groupe aussi important peut-il se nourrir au crochet d'une cité? « Le problème du gouvernement, c'est le nombre », disait Michel Foucault. Lorsqu'il devient important, un groupe est obligé de se structurer, y compris pour conserver l'étincelle des débuts. Mais cela modifie forcément sa manière de vivre et de fonctionner.

Au-delà du cas de François, il est intéressant de réfléchir sur cette dialectique, sans considérer systématiquement que les idéaux sont trahis et que tout est fichu.

Pourquoi la figure de saint François continue-t-elle d'intéresser autant le grand public, le cinéma, le théâtre ou la littérature... ?

J. D. : François est un individu englué dans le monde de l'argent qui se convertit brutalement à l'Évangile dans son acception la plus radicale. Les questions qu'il nous renvoie sont celles que se pose tout être humain: pourquoi vit-on? Qu'est-ce qui nous fait courir? Le pouvoir et l'argent sont-ils source de bonheur? François les formule constamment sur un mode radical, avec des gestes frappants mais pas toujours explicitement déchiffrables. L'historien André Vauchez dit de François qu'il est tellement en avance sur son temps qu'il a fallu plusieurs siècles pour décrypter en profondeur son message.

Le cantique de Frère Soleil par exemple, texte fondateur de la littérature italienne en apparence très simple à comprendre, n'a révélé son sens profond qu'avec la publication, il y a deux ans, de l'encyclique *Laudato si'*: il faut entendre le cri de la Terre et le cri des pauvres parce que c'est le même cri, nous dit le pape François, huit siècles après la composition du cantique. Une prophétie on ne peut plus franciscaine!

Bien sûr, comme pour toutes les grandes figures, il faut se garder de faire de saint François un fourre-tout. D'aucuns ont voulu faire de lui un écolo, voire un végétarien qu'il n'était pas. François n'était pas un amoureux de la nature, mais de la Création. Ce n'est pas la même chose.